

Délégation des Deux-Sèvres

Près de 70 personnes se sont retrouvées pour cette Assemblée Générale qui a débuté à 10 h 30, dans une salle du restaurant « Les Pyramides »

.Le président, Claude Sapkas-Keller étant souffrant, c'est Annick Georgeon, vice-présidente, qui ouvre la séance en remerciant toutes les personnes présentes et accueille en particulier : M. Serge Giraud, 1^{er} adjoint du maire de La Crèche, responsable « aménagement, urbanisme et cadre de vie, transition écologique » et Mme Marie-Claude Bakkal-Lagarde, présidente d'une association amie, l'ADANE, qui a organisé l'accueil et les visites de l'après-midi, avec Guy Poupin.

La vice-présidente nous lit ensuite le rapport moral envoyé par le président, Claude Sapkas-Keller

« Chers amis,

Je voudrais tout d'abord remercier ceux qui se sont déplacés pour assister à cette AG et tout particulièrement nos amis du Nord et ceux des départements voisins.

Ainsi que je l'ai souligné dans mon petit édito, notre association départementale à l'inverse de tant d'autres a vécu une année normale, ce dont l'équipe peut tirer quelque fierté.

Je ne doute pas que l'année en cours sera , elle aussi, très réussie avec des sorties riches et bien documentées.

Vous me permettrez de jeter, manie de vieillard sans doute, un regard rétrospectif de nos années passées.

Tout d'abord nous avons échappé à la disparition de nos activités, notamment dans le domaine de la découverte et du conseil.

Le patrimoine Deux-Sévriens en dépit d'atteintes scandaleuses demeure d'une grande richesse en particulier dans les villes de Saint-maixent, Parthenay, La Crèche, Faye l'Abbesse, Vasles, et tant d'autres bourgs et villages plus ou moins abandonnés, je pense par exemple à Exoudun.

La protection et la promotion du patrimoine relève tout d'abord des propriétaires, mais un acte volontaire et délibéré des autorités locales est nécessaire. Cela passe non seulement par la découverte des vieilles pierres mais aussi par la partie immatérielle du patrimoine, c'est-à-dire l'histoire.

Recueillons soigneusement les souvenirs de nos anciens et également faisons participer les plus jeunes. C'est une démarche indispensable pour la survie de nos associations.

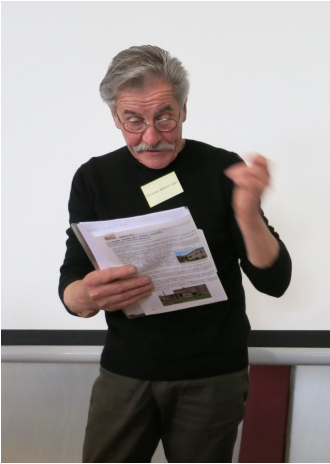
Par ailleurs, rappelons l'aspect fiscal décourageant, appliqué aux travaux d'aménagement. Il est anormal que des cloisons de carton peint remplacent des cloisons de bois dans une région où le bois abonde ; il est anormal que les artisans importent à grand frais les matériaux synthétiques pour restaurer l'intérieur des maisons.

De ce point de vue, les MPF79 espèrent renouer avec l'organisation de stages pratiques de démonstration d'utilisation de matériaux naturels et locaux.

Nul doute que nos adhérents auront à cœur de participer à ces journées de travail.

Enfin je voudrais terminer cette réflexion en rappelant que nous avons su maintenir une atmosphère d'amitié et de convivialité qui demeure, je l'espère et qui demeurera la marque de notre association. »

S'en suivent les rapports d'activité, quelques mots sur le service « conseils » par Christian Ridouard, les sorties et visites par Jean-Louis Quéaux et Stan Bontems, le rapport financier par Raymond Gourjault, le programme des activités 2023 avec le samedi 6 mai 2023 à Ruffec et les Adjots, les stages les 22 et 23 avril : stage de restauration de murs en pierre sèche à La Baronnière (Vançais) etc...



Après l'excellent repas pris au restaurant, deux groupes se sont formés pour les visites de l'après-midi : un groupe piloté par Marie-Claude Bakkal-Lagarde pour la visite de l'Aumônerie et la Crèche et un autre piloté par Guy Poupin pour le cimetière ancien de Breloux.

L'Aumônerie



Devant l'aumônerie Marie-Claude Bakkal-Lagarde rappelle brièvement l'histoire !

Vers 1400, Aimery de Magné, écuyer, seigneur de l'Isle et de Sainte-Néomaye, se fit construire une maison de campagne à la Villedieu. Souhaitant s'assurer un au-delà confortable, en 1435, il la donna avec une rente annuelle de 200 livres pour y recevoir les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la route secondaire de Cherveux à Celles-sur-Belle. En contrepartie, il demanda deux messes annuelles pour le repos de son âme. Le soir venu, les pèlerins y trouvaient le gîte et le couvert. Pour compléter l'établissement, en 1650, la Comtesse de Crissé fit construire une chapelle dans le quartier. Celle-ci n'est pas localisée.

L'aumônerie est ensuite rattachée à l'hôpital de Niort puis, à la Révolution, elle est vendue comme bien national et devient maison d'habitation. Elle conserve de beaux éléments architecturaux.

Au rez de chaussée, la salle des serviteurs du seigneur, puis où se logeaient les pèlerins modestes, a conservé une partie de son pavage d'époque, une cheminée, deux portes du XV^e siècle et un battant de cette époque remployé dans une ouverture faite au début du XIX^e siècle. Au plafond, le solivage est d'origine avec son linçoir au-dessus de l'entrée plein-cintre et les corbeaux soutenant la cheminée du premier étage. Le parquet a été refait lors de l'achat.



Présentant des objets issus de dons de particuliers, cette salle est actuellement consacrée à une évocation de la vie quotidienne au moment de la première guerre mondiale.

La communication s'effectuait avec l'étage par un escalier situé dans une pièce contiguë incluse dans une autre propriété au début du XIX^e siècle. À cette période, l'escalier extérieur droit en pierre permettant d'accéder directement à l'antichambre de la salle noble de l'étage, a été rapporté à l'intérieur. Il permet maintenant d'arriver à l'étage.



On trouve là quelques beaux éléments, une porte dont la technique d'assemblage est du XIII^e siècle, une fenêtre à voissure saint Jacques, dont le volet se ferme avec une barre. De là on accède à la salle noble où se tenait Aymeri de Magné, puis les pèlerins aisés. La salle est meublée pour suggérer les volumes avec un lit collectif, une table, des bancs et des coffres. Une vaste cheminée occupe le mur pignon ouest. Dans l'épaisseur du mur gouttereau nord, deux fenêtres permettent un éclairage naturel, une avec un coussiège unique et l'autre avec un évier circulaire. Divers graffitis anciens, fers à cheval, noms de personnes, etc. sont également visibles sur les murs.



Entre deux gouttes d'eau le petit groupe s'achemine vers le cimetière à la rencontre de l'autre groupe.



Avant d'atteindre le cimetière, Guy nous fait découvrir l'église de Saint-Pierre-es-Liens et sa passionnante histoire des maires !



Dès les premiers jours de la Révolution de 1789 le village de Brelox, siège d'une paroisse de plus de mille habitants, va connaître des bouleversements. Deux personnages émergent parmi les notabilités naissantes : Louis Bonneau, premier maire de la commune de Brelox, curé qui abandonne la prêtrise en 1793, et Pierre Charles, laboureur protestant qui devient président du district (canton) de Sainte Néomaye en 1800. En 1802 ce dernier est nommé maire jusqu'en 1815, il est donc un soutien de Napoléon Bonaparte.

Pendant ce temps, ils semblent se partager les rôles. Ainsi lorsque l'église est vendue comme bien national en 1796, Pierre Charles achète le chœur et le transept pour le transformer en grange et étable, tandis que Louis Bonneau achète la nef pour la détruire et vendre ses pierres.

En 1804 lors de l'établissement du concordat, la paroisse catholique n'a plus d'église. Louis Bonneau demande l'autorisation d'en reconstruire une, ce qui ne manque pas de nous surprendre. Mais le conseil municipal dirigé par Pierre Charles refuse.

En 1815 lors de la Restauration, Pierre Charles est évincé et doit laisser la place à un monarchiste. Dans les années 1820, il tente d'obtenir l'autorisation d'édifier un temple qui lui est refusé. Après la Révolution de 1830 il redevient maire jusqu'à son décès. Le temple est ainsi construit en 1831. Cette même année, il inaugure un prototype de moissonneuse-batteuse dans sa ferme. Il est à l'avant-garde de la modernisation agricole.

C'est le fils aîné, dénommé Pierre également, qui prend la direction de l'exploitation agricole à sa suite. Dans les années 1840 il s'investit dans la naissance de la société d'agriculture des Deux-Sèvres, ancêtre du syndicalisme agricole et de la chambre d'agriculture. Ainsi reconnu pour ses actions, il parvient à être élu représentant du peuple en 1848 lors de l'élection de l'Assemblée constituante. Il siège dans la majorité républicaine au centre de l'échiquier politique d'alors. Mais la situation se retourne en sa défaveur lors de l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme président de la République. Les libertés individuelles sont rapidement supprimées, il est inquiet et menacé, il se retire officiellement de la vie politique.

C'est dans le contexte du nouveau régime clérical que l'église actuelle est construite sur l'emplacement d'un ancien cimetière, mais surtout face à la propriété de Pierre Charles dont le curé se plaisait à dire qu'il devait entendre sonner les cloches tous les jours. C'est donc un climat de tensions continues qui règne dans le village tout au long du 19^{ème} siècle.

Le décès de Pierre Charles en 1878 est l'occasion d'une grande manifestation républicaine de soutien au nouveau régime pas encore vraiment dans ses assises. Un siècle plus tard, la municipalité de la Crèche a rappelé l'événement par la pose d'une plaque commémorative sur le portail d'entrée de sa maison. Les péripéties politiques et l'action des Charles ont marqué notablement le village qui avait déjà perdu sa primauté avec le développement du bourg de la Crèche le long de la route nationale et de la voie ferrée inaugurée en 1856.

Le cimetière familial des Charles est en contrebas du village, réhabilité et entretenu par la commune, c'est un exemple typique de tombes de notables ruraux poitevins.

L'église fermée au culte en 1948, après avoir été désaffectée, a été vendue à la coopérative agricole pour le stockage de céréales jusqu'en 1985. En 2003 la commune a racheté l'édifice pour le sauver de la ruine. Elle sert actuellement de stockage de matériel pour les services techniques de la ville.



Il ne reste que l'entrée de l'ancien prieuré pour rappeler l'existence de l'église romane dont les derniers restes ont malheureusement disparus au début des années 1960 pour laisser la place à un garage pour voitures.

Puis en redescendant vers le cimetière un autre arrêt devant le temple



Le fronton sculpté typique de la tradition républicaine, rappelle sa date d'inauguration en 1831. Le temple cesse ses activités dans les années 1960, il est désaffecté en 1971. Depuis 1975 il est utilisé comme salle sportive communale après le rajout d'une entrée avec douches et sanitaires.

A l'intérieur s'y trouvait une chaire portative de l'époque du « désert » qui désormais se trouve au musée des Protestants de l'Ouest à Bois Tiffrais en Vendée.

Encore une centaine de mètres et nous pénétrons dans le cimetière de Breiloux, un bel exemple de cimetière catholique au milieu d'une multitude d'enclos familiaux protestants.



Créé à la fin du 18^{ème} siècle, le cimetière ancien de Breloux, installé à flanc de coteau sous l'ancien parc du prieuré, est dominé par les restes de l'ancien pigeonnier du XVIII^{ème} siècle. Il renferme un ensemble de tombes typiques de la région.

Tout au fond, les tombes les plus anciennes sont, pour beaucoup, peu visibles. Au centre, de belles enfilades de tombes en carrés fermés de grilles de fer et de fonte rappellent les noms des vieilles familles catholiques de La Crèche : les De Satte, seigneur du château de la Villedieu (rue de l'Aumônerie)...

Autre tombe d'un illustre créchois, celle de Baptiste Baujault (1828-1899) dont les œuvres ornent la façade de l'Hôtel de ville de Paris, le musée d'Orsay ou le musée d'Agesci. Il est aussi le sculpteur de personnages locaux dont le Colonel Denfert-Rochereau (1823-1878) à Saint-Maixent, Amable Ricard (1828-1876) à Niort ou Jacques-Pierre Bujault (1771-1842) à Ste Blandine.



De retour sur la Crèche un arrêt devant le « Mur de Stan »

Stan a été contacté par des élus de La Crèche fin janvier, ils étaient bien embarrassés par la chute de ce mur sur une voie très fréquentée. Leur souci venait de l'urgence à intervenir et la difficulté de recruter un spécialiste dans les délais.

Un mur de parpaings ciment caché par des pierres collées au ciment leur avait été proposé, ce qui était exclu car totalement inapproprié ! Stan leur a donc proposé de venir participer à une reconstruction en pierre sèche en formant les agents municipaux afin qu'ils maîtrisent la technique pour faire face à d'autres reconstructions à l'avenir.

« Nous avons passé un très bon moment en équipe. Convivialité, et rigueur méthodique ont donné un superbe résultat dans des délais très raisonnables ».

La Ville de La Crèche est très soucieuse de l'environnement et du patrimoine, une "inauguration pédagogique" de ce mur aura lieu samedi 13 mai à 10h



Le pot de l'amitié avec bien sûr les brioches conclut cette journée qui s'annonçait bien pluvieuse mais qui en fin de compte aura été plus sèche que prévue !

Merci à Guy, Stan et Marie-Claude pour leurs contributions tout au long de cette merveilleuse journée, et de nous avoir aidé à réaliser ce petit compte rendu.

Retrouvez des photos de la journée avec le lien ci-dessous

<https://photos.app.goo.gl/Y7Drt5FZ4az4f7kv7>

et d'autres souvenirs avec

<https://poitou-charentes.maisons-paysannes.org/dpt/deux-sevres/retour-sur-le-passe/>